

*Ladji Diaby, alchimiste des objets trouvés, s'offre une première exposition personnelle à Lafayette Anticipations,
Lolita Mang, Vogue, April 16, 2026*



EXPOSITIONS

Ladji Diaby, alchimiste des objets trouvés, s'offre une première exposition personnelle à Lafayette Anticipations

Repéré par Rebecca Lamarche-Vadel, Ladji Diaby s'offre sa première exposition parisienne à Lafayette Anticipations, à découvrir gratuitement jusqu'au 19 juillet 2026. Rencontre.

PAR LOLITA MANG

16 avril 2026

Ladji Diaby dans son exposition *Who's Gonna Save The World ?* à Lafayette Anticipations. © Aurélien Mole 2026

Crève-cœur

Qui sauvera le monde ? La question a tout pour appeler des réponses périlleuses. Peut-être était-ce précisément là le but de **Ladji Diaby** en nommant ainsi sa première exposition personnelle à Paris. Diplômé en septembre dernier des Beaux-Arts avec les félicitations du jury, ce natif de Saint-Denis qui vit et travaille désormais à Ivry-sur-Seine figure parmi les lauréats du programme britannique Artist Grant pour son édition 2024, qui offre un soutien financier sans condition à des artistes du monde entier. Parmi les dix membres du jury se retrouve alors **Rebecca Lamarche-Vadel**, directrice jusqu'en 2025 de Lafayette Anticipations, qui propose au jeune artiste une exposition personnelle au dernier étage de la Fondation des Galleries Lafayette, au 9 rue du Plâtre. “Moi, j’étais choqué un peu, sourit **Diaby**. J’ai pas vu le truc venir.”

Après une première exposition personnelle à Nuremberg intitulée *No One Has Ever Called their Child Hunger* (“Personne n’a jamais appelé ses enfants Faim”), **Ladji Diaby** investit donc Lafayette Anticipations avec ses objets trouvés et réinventés à la brocante d’Ivry-sur-Seine, qu’il écume depuis tout petit avec sa mère. Une pratique artistique qu’il définit lui-même comme le produit d’une quête d’authenticité : “Je me rends disponible à la réalité et je réagis en conséquence. Je ne cherche pas à venir avec une démarche autoritaire.”



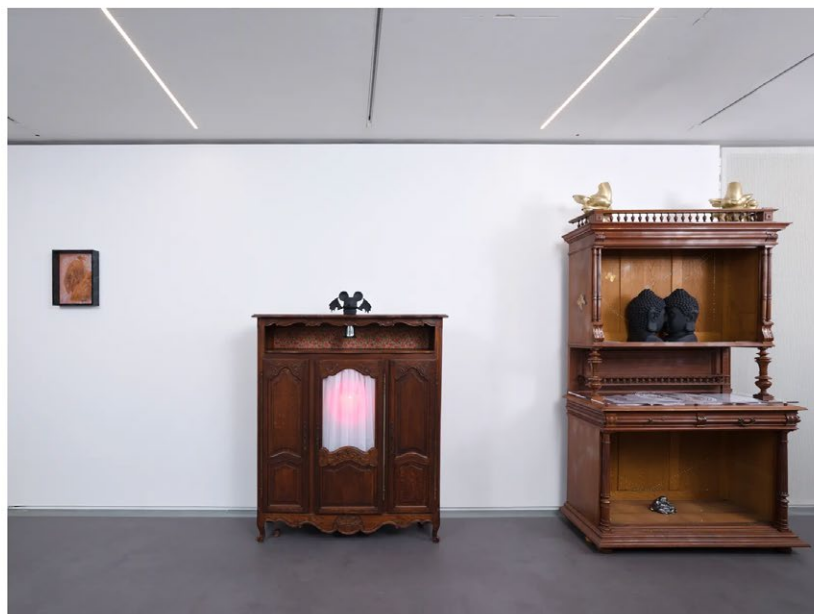
L'exposition *Who's Gonna Save The World ?* de Ladji Diaby à Lafayette Anticipations (2026). © Aurélien Mole 2026

“Le roi de l'arnaque”

La brocante d'Ivry-sur-Seine, Ladji Diaby la fréquente depuis aussi longtemps qu'il s'en souvient. “Je m'amusais à courir entre les halles, les rayons, à monter sur les meubles, raconte-t-il. Et lorsque je me suis mis à travailler, je me suis naturellement orienté vers cet endroit. Inconsciemment, il est devenu un lieu de prédilection. Il s'est imposé à moi par défaut, et je crois que c'est une méthode qui me convient bien.” Puisque la pratique de **Ladji Diaby** est avant tout empirique, elle est, *de facto*, locale. Avec les objets, dont de nombreux meubles, qu'il trouve ici et là, il compose, recompose et triture, pour inventer de nouveaux récits. Attrapant tout ce qui tombe sous sa main, il trouve son compte dans la sincérité de sa démarche, et les histoires qui s'empilent jour après jour dans son atelier. “Il n'y a aucune linéarité dans mon travail, narre-t-il. Ça ne commence pas à un endroit pour finir à un autre. Je le vois davantage comme un dialogue constant.” C'est peut-être de là que naît un effet un peu magique, qui caractérise ses œuvres fascinantes.

Il emploie le mot avant nous : **Ladji Diaby** aime se voir comme un alchimiste. Parfois, sa pratique artistique lui apparaît comme absurde, une manière de “transformer le plomb en or” – ce que sa famille voit plutôt comme une large escroquerie. “Ils me disent que je suis le roi de l'arnaque !” affirme-t-il en riant. À travers ses objets réinventés, l'artiste propulse la réalité que ses proches peinent à valoriser, et ne considèrent tout simplement pas comme de l'art, sur un piédestal. Mieux encore : dans des galeries branchées et autres institutions respectées. “J'adore, ça me fait beaucoup rire, poursuit-il. Je n'ai aucun mal à ce que l'on me dise que je suis un escroc.”

Mais plus encore qu'un escroc, **Ladji Diaby** est peut-être bien un magicien. Lui-même admet l'effet magique qu'il recherche en construisant ce qu'il appelle “ses artefacts”. Jusqu'à les considérer comme des objets hantés ? “Non, plutôt comme des témoins, répond-t-il. Je ne veux pas faire peur. Prenez l'image du démon. Dans ma lecture, j'imagine les démons comme une population discriminée parmi tant d'autres. Ce que l'on peut rapprocher des tentatives, dans l'Histoire, de rendre monstrueux le corps noir en donnant aux personnes afro-descendantes les mauvais rôles. Lorsque les Noirs sont apparus dans le monde occidental, ils ont dû se battre pour ne pas se faire dérober leur humanité. À vrai dire, je ne crois pas aux démons. Je ne crois pas aux créatures maléfiques avec des corps de peau rouge ou noire qui ne vivraient que pour le mal. Je pense que les démons sont sur Terre.”



L'exposition *Who's Gonna Save The World ?* de Ladji Diaby à Lafayette Anticipations (2026). © Aurélien Mole 2026

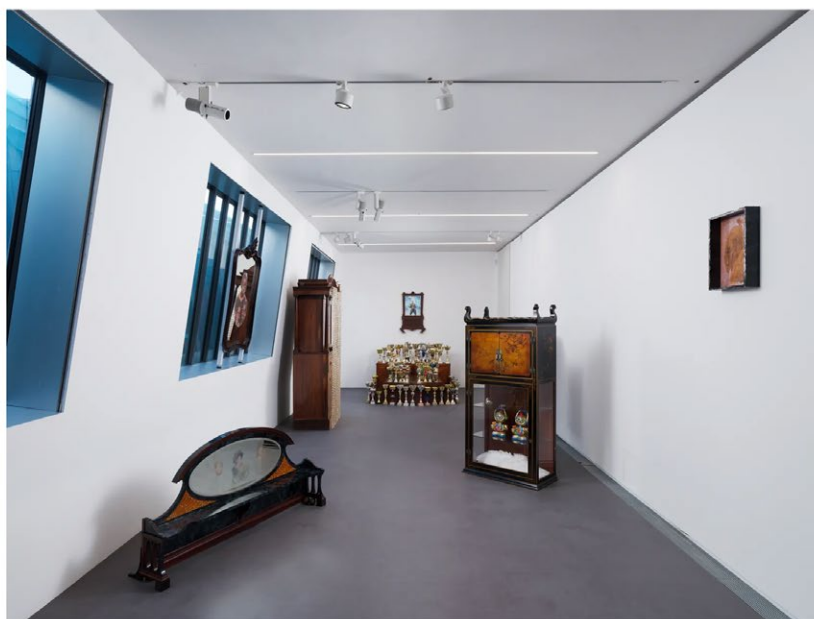
Réalité augmentée

Avez-vous pensé, en lisant cet article, à Marcel Duchamp ? Il y a de quoi, tant les meubles récupérés par **Ladji Diaby** peuvent, à quelques égards, s'apparenter à du *ready-made*, ce courant né à l'aube des années 1910 et associé à l'artiste franco-américain. Pourtant, vous seriez loin du compte en comparant les œuvres du jeune artiste à celles de Duchamp, qui cherchait à désacraliser l'art et louer la primauté de l'idée. Certes, tous deux partagent un certain sens de l'humour et de la provocation, mais **Diaby** préfère s'inscrire dans une quête du beau, plutôt que d'une réinvention des contours du geste artistique : "Je veux que la réalité gagne en valeur, notamment en fabriquant de jolies pièces. Si ce que je fais n'est pas beau, je ne le montre pas." Belles, les pièces de l'artiste le sont, mêlant des meubles anciens (ou "des trucs assez vieillots, presque *has-been*" tels que les décrit **Diaby**), à des éléments surnaturels, comme des lumières rouges évanescentes ou des personnages de bandes dessinées, à commencer par Tornade des *X-men*, dont le costume arbore la faucille et le marteau des communistes.

Bien plus que les théories centenaires de Marcel Duchamp, ce sont les comics et les mangas qui ont nourri la pratique artistique de **Ladji Diaby**. "C'est une partie des choses que j'ai choisi d'aimer, mes obsessions", résume-t-il. Des références puisées dans l'enfance, souvent convoquée dans le travail de l'artiste. La preuve avec un miroir sur lequel trois visages d'enfants ont été imprimés ("mon frère, ma sœur et moi"), mais dont les yeux sont devenus rouges, comme projetant des lasers menaçants. "Une référence à *Terminator*, ainsi qu'au film *Le village des damnés* qui m'avait grave obsédé, commente l'artiste. Enfin surtout la parodie des *Simpsons* !" Des influences qui n'ont rien d'anodin, puisqu'avant de se voir plasticien, **Diaby** se rêvait cinéaste. Une vocation qu'il poursuit grâce à un BTS audiovisuel, bien avant de devenir étudiant aux Beaux-arts. "C'est là que j'ai découvert l'installation, et surtout que je n'étais pas trop mauvais là-dedans, se souvient-il. Mais au début, je ne m'y projetais pas du tout. Encore une fois, une voie prise par défaut, qui finalement, me va bien."

Crèveœur

De ses heures passées à étudier le cinéma, reste une vieille télévision dans l'exposition *Who's Gonna Save the World?*. C'est là que vous pourrez trouver, peut-être, l'unique commentaire de l'artiste sur sa proposition à Lafayette Anticipations. Une vidéo d'une vingtaine de minutes, composée d'un texte récité par la voix haute de **Ladji Diaby**. "J'y raconte un tas de trucs, résume-t-il. Des trucs qui me sont arrivés. Des trucs qui ne me sont pas arrivés. Des réflexions sur la ségrégation. Un poème lyrique. En somme, c'est une sorte d'outil de contextualisation de mon travail." Y répond-t-il à sa question initiale ? Qui va sauver le monde ? Pas vraiment, puisqu'en réalité, cette question n'appelle pas de réponse, si ce n'est celle du collectif. Voilà ce que propose **Ladji Diaby** avec ses objets fantastiques : construire une grande histoire, nourrie de milliers de petites histoires. Former un tout, à partir des uns. Lui-même utilise le mot "rencontre" pour qualifier la relation qui l'unit à ces objets. Et de laisser aux spectateurs le soin de faire leur propre chemin jusqu'à eux, sans aide ni cartel explicatif qui viendrait ruiner l'interprétation.



L'exposition *Who's Gonna Save The World ?* de Ladji Diaby à Lafayette Anticipations (2026). © Aurélien Mole 2026

Ladji Diaby. *Who's Gonna Save The World ?* à Lafayette Anticipations (9, rue du Plâtre, 75004 Paris), jusqu'au 19 juillet 2026.